

totem

jim tenuto  
la rivière de sang

Traduit de l'américain  
par Jacques Maïlhos

Gallmeister



## 1

## Un moment de perfection

Le moment de perfection était proche.

Ma définition de la perfection inclut une rivière, de la solitude, une mouche sèche et une truite. Fabrication de nouveaux souvenirs pour remplacer les vieux. L'eau lente du ruisseau était glacée, d'un vert tourbeux. Aucun autre pêcheur ne troublait le calme des lieux. J'utilisais une de mes cannes favorites, une Granger Victory en bambou refendu âgée d'un demi-siècle, que son précédent propriétaire avait trouvée, enfant, pour cinq dollars dans le fond d'un magasin de bricolage. J'avais monté la mouche moi-même. Une Adams. La mouche à avoir si l'on doit n'en avoir qu'une.

La truite se nourrissait sans faiblir, montant régulièrement gober des insectes en surface. C'était une truite de concours. Pas la truite du siècle, mais presque. Deux pieds\* de long, dodue et vigoureuse.

Au premier lancer, la mouche passa au-dessus d'elle. La truite monta prendre un insecte naturel et son gobage fut étincelant. Je sortis la mouche et la ligne de l'eau, effectuai un deuxième lancer. Présentation classique, comme dans les manuels. La mouche tomba doucement dans la bonne veine de courant et, de nouveau, passa au-dessus de la truite sans le moindre dragage.

Au troisième lancer, je sentis mon moment de perfection se rapprocher considérablement. Cette fois, j'avais posé ma mouche presque sur le nez de la truite, ce qui pouvait produire deux résultats

\*Note sur les unités de mesure utilisées dans cet ouvrage : un mile représente environ 1,6 km ; un yard environ 0,9 m ; un pied 30,5 cm et un pouce 2,5 cm. (Toutes les notes sont du traducteur.)

jim tenuto

différents : soit le poisson se calerait au fond, soit il goberait immédiatement par simple réflexe de prédateur

La truite goba la mouche.

Mon beeper sonna et vibra dans ma poche, et la perfection s'écroula.

La truite était partie.

Je savais parfaitement qui cherchait à me joindre. Les numéros de téléphone pouvaient changer, je pouvais retourner les appels à peu près n'importe où dans le monde, c'était toujours Fred Lather qui m'attendait, toujours impatient, à l'autre bout de la ligne. Lorsque Fred appelait, je filais. À contrecœur, mais je filais.

Je rembobinai ma soie, attachai la mouche au crochet fixé près de la poignée en liège de la vieille canne, et regagnai la rive. Dans l'eau jusqu'aux genoux, je peinaï un peu pour décoller mes bottes du fond vaseux, soulevant des nuages de sédiments qui s'en allaient dériver vers l'aval, projetant des reflets irisés sous les rayons du soleil. Coinçant ma canne dans le creux de mon bras, je plongeai la main dans mes waders et farfouillai en quête de la poche droite de mon pantalon. C'était Fred, bien sûr. Son numéro au Carved L Ranch clignotait sur l'écran, suivi du code qu'il utilisait en cas d'urgence.

— Bon sang, mais t'es où ? demanda Fred tout de go.

— Dans une cabine, répondis-je. Près d'Armstrong's.

— T'as pas vu le code d'urgence ?

— Bien sûr que si. Mais ce que j'ai pas vu, c'est des cabines téléphoniques juste au bord de l'eau.

— Changement de programme, dit-il. J'ai besoin de toi au ranch. Tout de suite.

Lorsque j'arrivai dans la cour du ranch et me garai devant la grande bâtisse, Fred faisait les cent pas sur la pelouse en rongéant un cigare. Il s'approcha de mon camion.

— T'as l'air d'un zombie, dit-il. En fait, je dirais même que t'as l'air d'un zombie salement malade.

— Rude nuit, dis-je en frottant ma barbe naissante. Je ne pensais pas devoir travailler aujourd’hui.

— Descendons à la rivière. Les Elderberry ont hâte d’aller pêcher.

— J’avais identifié ce mec comme l’archétype du bosseur obtus, reprit Fred. Pas de loisirs, tout pour le boulot. Et le voilà qui décide de se mettre à la pêche.

Nous marchions vers la rivière.

— Deux-E au carré ! s’exclama Fred.

— Hein ? Rude nuit, cerveau brumeux.

— C’est le surnom d’Elden Elderberry, expliqua Fred en secouant la tête d’admiration. Les deux premiers E sont ses initiales, les deux autres valent pour *electrical engineering*, son diplôme du MIT.

— Un vrai crâne d’œuf, poursuivit-il en s’arrêtant pour examiner son cigare. Il a monté un business qui marche du feu de Dieu. Ce type a cassé les secrets de la compression vidéo. Il a déposé plusieurs brevets fondamentaux dans le domaine. Je veux que tu leur fasses le grand jeu.

— Fred, m’insurgeai-je, avec moi, tes invités ont toujours droit au grand jeu.

— Faux, répliqua-t-il. Tu ne t’es pas montré particulièrement affable avec mon sénateur de Californie. Je te mets en garde, c’est tout. Tu sais, Elden est un Californien pur jus. Né et élevé là-bas.

Je grimaçai. Je n’aime pas beaucoup les Californiens, ils envahissent le Montana et sont pires que des nuages de sauterelles. Ce ne sont pas des plantations dévastées qu’ils laissent sur leur passage, mais des monceaux de gobelets à café Starbucks et une flambée des prix de l’immobilier.

— Donc, poursuivit Fred, comme je disais, tu leur offres le Satané Putain de Grand Jeu.

J’ai droit à ce discours sur le “Satané Putain de Grand Jeu” presque à chaque fois que des invités viennent pêcher au ranch de Fred. On ne voit pas beaucoup de gens ordinaires au Carved L.

— Bon, Susi, c’est en fait la deuxième Mrs. Elderberry, dit Fred. La première est morte en couches, en même temps que le bébé. Deux-E au

jim tenuto

carré est devenu le veuf le plus riche du monde, et il l'est resté pendant presque dix ans. Et quand il s'est décidé à reprendre femme, il a épousé une ex-miss Utah.

— Une femme de concours ? demandai-je.

— Tout doux, Dahlgren, répliqua Fred d'un ton mordant. Tu t'aventures dans des eaux dangereuses.

Fred et son escouade de spécialistes du droit matrimonial ont une expérience plus qu'intime des femmes de concours.

— Ceci dit, tant qu'à faire, lorsqu'on cherche une femme de concours, autant en prendre une qui ait toutes les chances de gagner.

Lorsque je le vis pour la première fois, Elden Elderberry était en train de s'exercer au lancer. Il avait tout juste assimilé les bases et s'était pris une suee à balancer vigoureusement sa soie d'avant en arrière. Lorsqu'il nous vit, Fred et moi, il s'arrêta, l'air un peu honteux, le visage rougeaud et un sourire gêné aux lèvres.

Lorsque je la vis pour la première fois, Susi Elderberry observait la rivière et nous tournait le dos. Il n'est pas donné à tout le monde de paraître à son avantage lorsqu'on porte une paire de waders. C'était son cas. Elle se retourna en entendant Fred les appeler. C'était une femme splendide, parfaitement à son avantage en waders.

— Elden, Susi, dit Fred, suintant soudain de noblesse et de suavité du Sud. Je vous présente Dahlgren Wallace. Il s'occupe de mes rivières, et c'est le meilleur guide du monde.

Je serrai la main des Elderberry.

— Dahlgren, fit Fred, j'ai demandé à Cook de remplir la glacière. Vous êtes parés.

Il se tourna vers le couple.

— À ce soir au dîner.

— Vous avez l'air de vous y connaître un peu en lancer, dis-je.

— Nous avons pris un cours dimanche dernier, dit Elden. Au Golden Gate Fishing Club.

— Voyons un peu ce qu'il vous en reste.

Elden et Susi passèrent environ une demi-heure à s'exercer. Avec les équipements de pêche traditionnels, du type canne à lancer, tout le poids est dans le leurre, et c'est ce dernier qui entraîne la ligne. Avec une canne à mouche, le lest est dans la ligne elle-même – la soie –, et l'on propulse en général une mouche qui ne pèse quasiment rien. Tout l'art du lancer consiste à déplacer la soie dans les airs.

Les Elderberry possédaient le bagage complet des débutants : leurs boucles avaient tendance à s'ouvrir, leurs lancers arrière tombaient dans l'eau, leurs lancers avant faisaient claquer la soie, et ils travaillaient ferme, confondant muscle et puissance avec énergie et efficacité.

— Vous n'avez pas besoin de faire des lancers de cinquante pieds sur cette rivière, dis-je. En fait, vous ne trouverez pas beaucoup de rivières où vous aurez besoin de faire des lancers de cinquante pieds. Essayons plutôt de poser notre mouche à une vingtaine de pieds.

Susi était assise à l'arrière du McKenzie et Elden s'était posté à l'avant. Ni elle, ni lui, ne firent de prise lors de notre premier arrêt. Je leur avais noué deux nymphes, lesté leurs bas de ligne d'un peu de plomb, et attaché un indicateur de touche.

Cette rivière étant peu pêchée, les truites y sont plutôt innocentes. Elles ne rencontrent pas autant de leurres artificiels que leurs cousines des eaux publiques, et viennent observer les mouches avec délectation. Pour un pêcheur débutant, le ranch de Fred est un véritable rêve. Pour un pêcheur expérimenté, c'est le nirvana.

Susi et Elden remontèrent chacun leur premier poisson lors de notre deuxième arrêt, là où la rivière se sépare en deux bras, un principal et un secondaire, séparés par un banc de graviers coiffé d'une dense végétation de buissons et de quelques arbres isolés. Après avoir échoué le bateau, j'entraînai les Elderberry dans le bras secondaire.

— Susi, dis-je une fois qu'elle eut effectué une douzaine de lancers, faites-moi voir votre canne.

Elle me tendit son matériel : une splendide canne Thomas & Thomas équipée d'un moulinet Hardy. Je détachai les nymphes, les

jim tenuto

plombs et l'indicateur de touche, nouai une pointe de trois pieds et un streamer. J'ignorais où les Elderberry s'étaient équipés, mais leur vendeur avait dû passer un excellent moment derrière son tiroir-caisse. L'équivalent, dans le monde du commerce, d'une journée à cinquante truites.

— C'est une Mickey Finn, dit Elden.

— Je vois, répondis-je.

— Elden a étudié toutes les mouches du catalogue Orvis, et il connaît leurs noms par cœur, dit Susi.

— Vraiment ? demandai-je.

Elden opina et fit un grand sourire.

— Et si vous voyiez ses boîtes à mouches, ajouta Susi dans un murmure calculé pour que son mari l'entende. Rangées par type et par couleur. Il en a acheté des centaines.

La veste d'Elden bruissait de tous les gadgets imaginables. Pince hémostatique, pompe à estomac, ciseaux, coupe-fil, thermomètre, sèche-mouches, dégorgeoir Ketchum. Il avait des boîtes à mouches dans toutes les poches.

— Mille mouches, clama Elden.

— Ça vous en fait plus que moi, dis-je.

— Quand Elden a décidé de faire quelque chose, dit Susi, il ne regarde pas à la dépense.

— Tirez un coup, dis-je après son premier lancer.

— Vous trouvez que c'est l'endroit ? répliqua-t-elle en riant.

Je lui expliquai qu'il fallait qu'elle tire un peu sur sa soie pour animer la mouche.

Susi attrapa sa première truite dès son second lancer avec la Mickey Finn. Elle suivait attentivement tous mes conseils et une belle arc-en-ciel vint récompenser ses efforts. Elden poussa des hourras et des bravos et prit consciencieusement des photos avec son appareil numérique.

— À vous, Elden, dis-je en remettant le poisson à l'eau.

— Merci, mais pour le moment, regarder Susi suffit à mon bonheur. Je préfère attendre.

Susi prit plusieurs autres truites, assimilant les consignes et améliorant sa technique à chaque lancer. La plupart des guides vous diront qu'ils préfèrent accompagner des femmes ou des enfants, car les uns comme les autres abordent la pêche sans être encombrés par le "syndrome de Davy Crockett" qui affecte la grande majorité des hommes : même s'ils n'ont jamais tenu une canne de leur vie, la plupart pensent être porteurs d'un gène spécial faisant d'eux des prédateurs-nés.

Elden pêchait dans le bras principal, et il se débrouillait bien. Il faisait preuve d'une grande concentration, observant sa ligne pénétrer l'eau, attentif au moindre soubresaut signalant une touche. Son visage s'illuminait à chaque prise. Il trembla des mains en saisissant sa première truite, avant de poser pour la photo. Lorsque nous eûmes fini d'écumer l'endroit, nous regagnâmes le bateau.

— Une petite bière ? demandai-je en ouvrant la glacière.

— Non, merci, répondit Elden.

— Vraiment ? insistai-je. Il est midi passé. Le soleil est au-dessus de la vergue, comme on dit.

— Merci, ça va.

— Un Coca ?

— Non, merci. (Elden fit un sourire forcé.) Vous n'auriez pas quelque chose sans caféine ?

— Du Sprite, ça ira ? demandai-je.

Je leur tendis les cannettes.

— Nous sommes des Saints du Dernier Jour, fit Susi.

— Des Mormons, dit Elden sans se départir de son sourire.

Il avait un visage ouvert et expressif. Des yeux d'enfant espiègle, un nez malicieux.

— Fred nous a dit que vous aviez une sainte horreur des Mormons.

— Ce... ce n'est pas tout à fait exact, bégayai-je. Horreur est un bien grand mot. Une dent, plutôt. Oui, j'ai une dent contre les Mormons, mais elle m'est venue très honnêtement. À moins que vous n'ayez fait partie de l'équipe de football de Brigham Young University, vous avez plus d'une chance sur deux de rejoindre la rive sains et saufs.

jim tenuto

— Fred m'a dit que vous n'aimiez pas non plus les Californiens.  
Fred.

— Ça, ce n'est pas faux, répliquai-je.

— Je suis mormon et californien. Vous pouvez faire d'une pierre deux coups.

— Fred vous a dit de dire ça, hein ?

— Oui.

— Qu'avez-vous contre BYU ? demanda Susi.

— Mon genou gauche.

— Votre genou gauche ?

— J'ai laissé l'essentiel de mon genou gauche à Provo, expliquai-je en buvant une longue gorgée de bière. Je pensais alors qu'à l'âge que j'ai aujourd'hui, je serais en train de préparer ma retraite après une médiocre carrière de pro dans le championnat national.

Je n'aurais en tout cas jamais pensé que je finirais guide pour les hôtes d'un magnat des médias. J'étais entré à la Montana State University grâce à une bourse de football, et j'avais fini par devenir un honnête tight end. Vers la fin de ma dernière saison, un certain nombre d'équipes professionnelles proposèrent de m'engager. Quelques observateurs vinrent assister aux rencontres, et l'équipe reçut des demandes de cassettes vidéo de nos matchs.

Notre tactique offensive se résumait à "trois yards puis nuage de poussière", on fonce droit entre les avants avec des passes rapides pour tromper l'adversaire. Notre quarterback, Rusty "Tatum" O'Neill, semblait incapable de lancer le cuir à plus de vingt yards. L'attaque parfaite pour un tight end.

Comme l'écrivit un journaliste sportif du coin, l'attaque des Bobcats était courte, mais efficace. D'une manière ou d'une autre, nous remplissions notre contrat en remportant davantage de matchs que nous n'en perdions, et nous gagnâmes légitimement notre passeport pour les finales de la Big Sky Conference. Ce championnat n'a certes pas l'aura du Big Ten ou du Pac Ten, mais un championnat reste un championnat.

Il ne nous restait que quelques matchs à jouer avant la fin de la saison lorsque nous dûmes affronter notre plus gros défi, un match à

l'extérieur contre les Couguars de BYU qui jouaient en première division. La rumeur entourant mon hypothétique carrière professionnelle s'étant propagée, le journal de Provo envoya son reporter sportif recueillir mes pensées sur la rencontre à venir.

— Il y avait un journaliste du nom d'Hyrum Delvecchio, dis-je en sortant de ma rêverie. À en juger par les effluves de Colorado Kool-Aid qui émanaient de son imposante carcasse, c'était plus sûrement un Saint de la Dernière Goutte qu'un Saint du Dernier Jour. Delvecchio me rendait au moins cinquante livres, et il transpira davantage durant notre interview que je ne le faisais d'ordinaire au cours de mes entraînements. Il me dit que son père, mineur d'origine italienne, s'était converti à l'Église de Jésus Christ des Saints du Dernier Jour afin de pouvoir épouser sa fiancée. Delvecchio était un homme négligé, tant dans son apparence que – j'allais bientôt l'apprendre – dans ses qualités de journaliste.

“Je me souviens parfaitement de ce que j'ai dit. J'étais en train de répondre à une de ces questions stupides que les journalistes sportifs adorent : Je sais que nous allons nous heurter à une solide ligne de défense lors du match de demain. — Oui, a dit Delvecchio. En fait, les deux lignes sont plutôt costaudes. — Merci la mission mormone, ai-je répondu.”

— Quelle remarque étrange, dit Elden.

— C'est drôle, c'est exactement ce que Delvecchio a dit.

— Maintenant, voilà ce que j'ai dit à Delvecchio. “Soyons réalistes. Tous les jeunes Catholiques veulent jouer pour Notre Dame, et tous les jeunes Mormons veulent jouer pour BYU. Quand un gamin se pointe, on le met au vert pendant la première année. C'est une pratique assez courante dans la plupart des usines à football universitaire. Mais à BYU, on l'envoie en mission pour deux ans, et quand il revient, il a vingt et un ans et il lui reste encore quatre ans de carrière en universitaire. La moitié des types que nous allons affronter demain devraient déjà avoir signé dans une équipe pro.” Voilà ce que j'ai dit. Rien de moins, rien de plus.

L'article qui parut le lendemain dans le *Provo Herald* fit de moi un véritable desperado. Mon constat, par ailleurs tout à fait juste, avait été

jim tenuto

transformé en une diatribe anti-Mormons dans laquelle j'apparaissais en creux comme un authentique exterminateur de Saints du Dernier Jour.

— Delvecchio me faisait dire que les joueurs étaient soumis à un entraînement et à des régimes spéciaux au cours de leur mission, que le recours aux stéroïdes était monnaie courante, et que les dirigeants de l'Église des Saints du Dernier Jour étaient des hypocrites parce qu'ils autorisaient Steve Young à jouer au football le dimanche. Je n'ai jamais rien dit de tout ça, et j'ignore aujourd'hui encore où Delvecchio est allé chercher ce genre de saloperies.

— Vous savez quoi ? dit Elden. Je m'en souviens. Match à domicile, il y a une douzaine d'années de ça.

— Fred m'a dit que vous aviez fait vos études au MIT.

— Pour mon diplôme de deuxième cycle. Mais j'ai fait mon premier cycle à BYU. Oui, je m'en souviens parfaitement. On ne parlait que de vous en ville, ce jour-là.

Le gros titre courait sur quatre colonnes : WALLACE ASSASSINE LES SAINTS DU DERNIER JOUR. Le sous-titre disait : LE TIGHT END DES BOBCATS ACCUSE NOTRE VÉNÉRABLE COACH DE TRICHER. Bien avant que mon réveil ne sonne à 7 h 00, j'étais en "conférence" avec l'entraîneur et l'attaché de presse des Bobcats. Inutile de dire que nous étions tous trois furieux.

Pour couronner le tout, le speaker présenta notre ligne d'attaque durant le lever de rideau. Lorsqu'il hurla "au poste de tight end, le numéro quatre-vingt-un, Dahlgren Wallace", je sentis l'ire de la foule s'abattre sur mes épaules. Je m'étais déjà fait huer, mais jamais comme ça.

Nous gagnâmes le tirage au sort et choisîmes de commencer à l'attaque. Après un coup d'envoi vers l'arrière jusqu'à notre ligne des vingt-cinq, nous nous alignâmes pour la première phase de jeu. Je me postai face à l'arrière gauche.

— Wallace ! grogna-t-il. Je vais te démolir.

Je n'étais d'ordinaire pas du genre à l'ouvrir sur le terrain, mais Delvecchio, le *Herald* et la foule m'avaient bien énervé. Mon adversaire

avait le blanc des yeux jaune, et des gouttes de sang commençaient déjà à perler à travers son maillot.

— Espèce de petit trou du cul, répliquai-je, si tu continues à te brosser comme ça, tes couilles vont se ratatiner et tu pourras faire une croix sur tes quinze mômes.

Avec l'aide du demi droit, nous contournâmes leur pack et notre arrière parvint à progresser de huit yards. Je fus récompensé de mes efforts par un coup de poing médiocrement masqué dans les reins.

Nous ouvâmes la phase suivante par une feinte de passe. Tatum fit mine de lancer le ballon à l'arrière centre, qui plongea dans le pack. Je m'en détachai pour saisir une passe molle et maladroite. J'enfouis la balle sous mes deux bras, serrai les épaules et fonçai tête baissée contre la défense centrale. En heurtant le sol, je sentis à peu près la moitié de l'équipe de BYU s'empiler sur mon dos.

Un mécréant enfonça une main sous mon casque et se mit en devoir de m'énucléer les deux yeux. Je tournai violemment la tête pour me protéger le visage en le pressant contre le sol. Je reçus également quelques vilains coups de poing. C'était parti pour être une longue journée, me disais-je en trotinant pour rejoindre notre regroupement.

Pour la troisième phase de jeu, je me plaçai sur le côté gauche. Au premier aboiement de Tatum, je me mis en mouvement et courus vers l'intérieur le long de la ligne. Je saisis la balle et fis volte-face pour filer derechef vers mon nouvel ami, Mr. Zyeux Jaunes. Il m'attrapa par-dessous mes protections d'épaules et me tint fermement en position verticale pendant qu'un autre type me plaquait sous la ceinture. Je sentis mon genou lâcher, et, une seconde plus tard, je ressentis la douleur.

L'arbitre siffla une pénalité contre moi. Quinze yards pour comportement non sportif. Je crois que j'ai crié "Espèces d'enculés! Espèces de missionnaires suceurs de bites de mes deux!" aux deux armoires à glace qui me regardaient de haut en rigolant tandis que je me tordais de douleur sur la pelouse.

Le juge de touche fit claquer son drapeau sur mon torse.

— On a dit quinze yards, Numéro Quatre-Vingt-Un.

jim tenuto

— Quoi ? Tu t’fous de ma gueule, sale petit lécheur de bottes de Mormon ?

Mes coéquipiers vinrent se placer en cercle autour de moi, dans la configuration de défense dite des “chariots du Far West”.

— Ça suffit, dit le juge de touche. Fini de jouer ! Sortez du terrain !

— Bien vu, l’aveugle ! C’est déjà fini ! Putain, je vais sans doute même rester infirme.

Je fis ma dernière sortie, la sortie que tous les joueurs redoutent, sur une civière. Je la fis sous les huées ininterrompues de la foule. Et, aujourd’hui encore, je mettrais ma main à couper que le conducteur de la voiture électrique passa sciemment sur le seul nid-de-poule du terrain entre nous et la touche. Nous perdîmes 49 à 0, et notre entraîneur écopa d’une semaine de suspension pour avoir agressé le “Vénéral Coach” des Couguars. Il avait pris ombrage de voir les gars de BYU effectuer mesquinement une remise en jeu courte alors qu’ils menaient déjà 42 à 0. Ouais, parlez-moi des Mormons !

Les athlètes connaissent leur corps, et je connaissais le verdict avant même que le traumatisme ne lâche les trois pires initiales du monde du sport. “LCA.” Ligaments croisés antérieurs.

Je ne fus pas sélectionné ce printemps-là. Je fis ma rééducation. Je bossai comme un fou, mais je n’étais plus, comme on dit, à 100 %. Et je ne pouvais pas me permettre une baisse de régime. Je fis une période d’essai au Canada, mais ça ne marcha pas. Mes pourcentages de forme manquants ne posèrent en revanche pas problème aux sélectionneurs des Marines, qui m’envoyèrent bientôt exercer mes talents d’attaquant dans une Conférence d’un autre type : l’opération Tempête du Désert.

— Ce que je n’ai jamais compris, c’est ce qui a bien pu pousser Delvecchio à écrire ce qu’il a écrit, dis-je. À part ma remarque sur l’âge et la taille des lignes d’attaque et de défense, le reste de son papier n’était qu’un tissu de mensonges.

— Mentir pour le Seigneur, dit Elden.

— Pardon ?

— Oui, répondit Elden. On appelle ça mentir pour le Seigneur. Voyez-vous, quand nous sentons que nous accomplissons l'œuvre du Seigneur, ce n'est pas un péché que de mentir. Il y a deux institutions importantes en Utah, Dahlgren : l'Église et l'équipe de foot de BYU. Dans l'ordre que vous voulez. BYU faisait une belle saison. Elle était dans le *Top Ten*, si je me souviens bien. Le coach avait dit qu'il trouvait que les Couguars n'avaient pas été très sérieux à l'entraînement pendant toute la semaine, qu'ils prenaient le match contre MSU un peu à la légère. Cet article de journal a remotivé nos gars.

— Donc Delvecchio œuvrait pour le Seigneur ?

— Absolument, dit Elden. Son job était de suivre les Couguars de BYU. À Provo, si ça ce n'est pas œuvrer pour le Seigneur, alors je ne sais pas ce qui peut l'être.

Nous continuâmes à pêcher jusque tard dans l'après-midi. Elden s'appliquait, posait des questions, se concentrait sur ses lancers. Il semblait même trouver plaisir à démêler sa ligne que "le vent" embrouillait. Avec l'impatience dont il faisait preuve dans ses lancers arrière – défaut fréquent chez les débutants –, ça lui arrivait assez souvent. Mais c'était un authentique génie du démêlage. Il avait sur lui un tire-bouchon, deux aiguilles et une paire de lunettes-loupe. Il travaillait avec la dextérité et la patience infinie d'un chirurgien, et il s'arrêtait souvent pour regarder sa femme.

Il m'est arrivé de pêcher avec des hommes qui considèrent le moindre succès de leur femme ou de leur petite amie sur la rivière comme une atteinte à leur virilité. Pas Elden. Il se réjouissait des victoires de Susi autant que des siennes.

À la fin de la journée, Elden refusa de me lâcher la main, qu'il me serra pendant un laps de temps digne de figurer dans le *Guinness* des records.

— J'ai passé un excellent après-midi, dit-il. J'ai hâte de remettre ça demain. Aussi tôt que possible. À quelle heure pouvons-nous partir ?

— Huit heures, ça vous irait ?

jim tenuto

— Je croyais que les pêcheurs se levaient aux aurores.

— Pas les pêcheurs à la mouche. Nous pratiquons des horaires plus civilisés.

— Parfait, alors huit heures.

Une fois sur la cale, je treuillai le McKenzie sur sa remorque. Nous montâmes dans le camion et prîmes la route du ranch.

— Alors comme ça, fis-je en me tournant un instant vers Elden, vous vous êtes réveillé un beau matin et vous avez décidé de devenir pêcheur à la mouche ?

— Non, ça fait des années que j'en ai envie, dit-il. Hemingway. J'émis un petit grognement.

— Oui, poursuivit-il, ça vous dit rien ? Nick Adams ? La Grande Rivière au cœur double ?

— Nick Adams, dis-je, était un pêcheur à l'asticot.